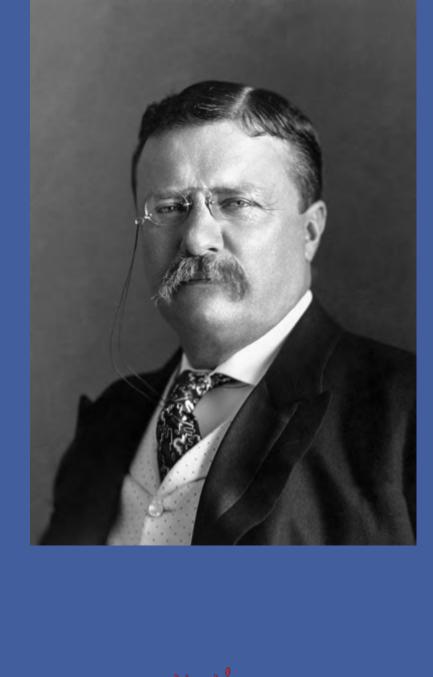
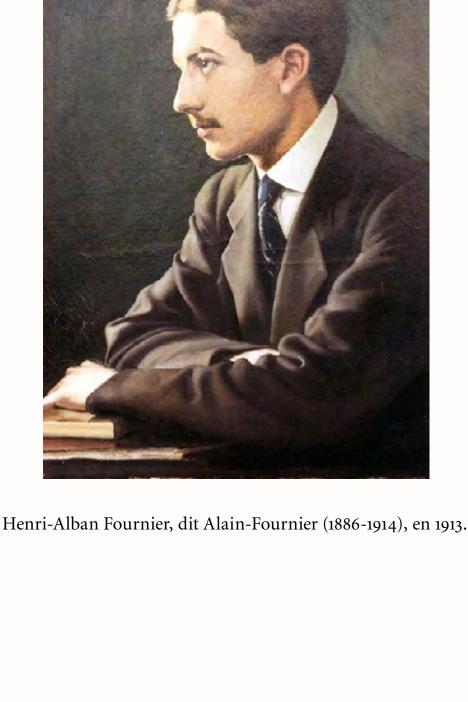
Le Président Roosevelt à la Sorbonne



Theodore Roosevelt (1858-1919), en 1904



ROOSEVELT ÉMERGE d'un groupe qui vient d'entrer, à droite, et se dirige vers son

fauteuil, au milieu de l'estrade. Durant ce

trajet, on l'acclame et il salue. Il salue, c'est-

à-dire qu'il s'arrête, hausse le buste, allonge le

cou et regarde la foule d'un air réjoui, – puis

par deux fois, d'un mouvement de tête court

- Une mâchoire de dogue et d'homme

et automatique, il fait signe que oui.

politique; des yeux de myope, rougis et enfoncés; des cheveux blonds, qui donnent à ce chasseur un air puéril. – Son teint rouge et tanné de paysan inspire la confiance, le fait ressembler, dans sa redingote trop large, à un riche fermier, le dimanche, au temple, ou à un clergyman qui serait cultivateur.

sur la table et l'a débouchée entre ses genoux. - « Vous êtes un rude soldat... Vous êtes un homme représentatif!» lui dit monsieur le vice-recteur. Et Roosevelt se dresse, ses notes à la main. - Son action oratoire est mouvementée à l'excès. Il brandit au-dessus de sa tête un

paquet de notes. Il prend à partie ce notable

sur l'estrade, puis cet étudiant, là-bas, tout au

fond des tribunes... Dans sa république, peut-

être, comme à Rome, au temps de Menenius

Agrippa, l'art de la parole est encore tout

- neuf; et cette gesticulation paraît sans doute bien pathétique aux «rudes trafiquants» des villes de l'ouest. – Je retrouve, malgré moi, tels que je les ai vus dans les magazines américains, les différents temps de son geste favori décomposé comme le coup d'aile d'un oiseau lourd. – Il lève le bras, et sa manchette, mal fixée, se détache. Ainsi, les dimanches soir, aux
- Comme un pêcheur son filet, Roosevelt lance ses mots au-dessus de la foule, les fait planer une seconde en s'arrêtant brusquement sur la syllabe accentuée, puis les ramène vers lui en
- along all the rivers of America, and along the shores of the great lakes, and all over the prairies, I will make inseparable cities with their arms about each other necks, By the love of comrades, By the manly love of comrades. - Ceux qui ne connaissaient point l'anglais

auront été bien déçus quand ils auront connu

Je ne revois plus, moi-même, en lisant son

discours, le rude pionnier du Nouveau

Monde, le citoyen de la «République géante

I will plant companionship thick as trees

de l'ouest ». C'est « un riche laboureur sentant

Bonhomme Richard.

le sens de cette parole farouche.

A.-F.

- Il ne s'est pas «arrêté longuement à contempler la fresque de Puvis de Chavannes», comme l'ont imaginé les journaux. Il a rapidement reconnu la place, et s'est installé dans le fauteuil, puis, sans prendre garde aux applaudissements amusés, il a saisi la bouteille

carrefours de Londres, des clergymen de fortune secouent leur auditoire austère et naïf

avec de grands gestes violents, des images

- «Est-ce qu'il parle de Whitman?» me

demande tout bas mon voisin, qui est poète.

La phrase de Roosevelt, en effet, rappelle celle

de Whitman; cette phrase qui ne finit pas, où

s'insèrent de longues énumérations abstraites

et passionnées, où tous les mots de la langue

- semble-t-il - éclatent et s'épanouissent.

usées...

traînant... Il faut entendre prêcher cet Américain, pour apprendre à jeter, vers « la silencieuse mer des visages», ce verset de Walt Whitman comme

un appel des bras :

sa fin prochaine» qui déverse son intarissable sagesse; c'est un vieil Anglais, le soir, quand la factory est fermée, qui révèle à son auditoire, sous forme de sentences, les douze moyens d'arriver honnêtement.

– Nous lui avions prêté *Froissart* et *la Chanson*

de Roland; il nous rapporte La Science du

Le Président Roosevelt à la Sorbonne, récit d'Alain-Fournier (1886-1914) est paru dans La Nouvelle Revue Française,

tome III, en 1910.

ISBN: 978-2-89668-668-1